

Lune de miel  
ACCIDENTELLE

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et  
Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Labonté-Chartrand, Martine, 1985-

Lune de miel accidentelle

ISBN 978-2-89585-099-1

I. Titre.

PS8623.A263L86 2017 C843'.6 C2017-941169-1

PS9623.A263L86 2017

© 2017 Les Éditeurs réunis

Les Éditeurs réunis bénéficient du soutien financier de la SODEC  
et du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec.

Nous remercions le Conseil des Arts du Canada  
de l'aide accordée à notre programme de publication.

Financé par le gouvernement du Canada | **Canada**

*Édition*

LES ÉDITEURS RÉUNIS

lesediteursreunis.com

*Distribution au Canada*

PROLOGUE

prologue.ca

*Distribution en Europe*

DILISCO

dilisco-diffusion-distribution.fr



*Suivez Les Éditeurs réunis sur Facebook.*

Imprimé au Québec (Canada)

Dépôt légal: 2017

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque nationale du Canada

Bibliothèque nationale de France

MARTINE LABONTÉ-CHARTRAND

Lune de miel  
ACCIDENTELLE



LES ÉDITEURS RÉUNIS

De la même auteure  
chez Les Éditeurs réunis

*Fantasmes d'une femme mariée*, roman, 2017

*Nos voisines, ces espionnes*, roman, 2017

*Jamais trop tard!* – *Marion réoriente sa vie*, roman, 2016

*Rester jeune – Le défi ultime de Lucy Tremblay*, roman, 2016

*Ma vie en horoscope*, roman, 2015

*Gardienne avertie!*, série jeunesse

1. *Jeune fille motivée cherche contrat bien payé*, 2016
2. *De la concurrence à l'horizon*, 2016
3. *Épuisement professionnel*, 2017
4. *Vacances bien méritées*, 2017

*Populaire*, série jeunesse

1. *Populaire (et superficielle)*, 2015
2. *Populaire (et rebelle)*, 2015
3. *Populaire (et repentie)*, 2016

Juliette Langevin écoutait la neige qui crissait sous ses bottes, se demandant pour la énième fois à quel moment cet hiver infernal se radoucissait. Elle ne rêvait que d'une chose : partir en voyage pour pouvoir se plaindre qu'il faisait trop chaud au lieu de l'inverse. Elle aurait donné n'importe quoi pour sortir de chez elle, ses sandales favorites aux pieds. Au moins, le pire de l'hiver était déjà passé, la fin février approchait et son statut d'enseignante lui offrait chaque année une belle semaine de congé au mois de mars. À cette perspective, elle sourit.

— Fait que... euh... c'est ça. Bruce et moi, on a décidé de se marier, annonça Anne tout bonnement alors que, quelques secondes plus tôt, elle marchait silencieusement à ses côtés.

Juliette s'arrêta automatiquement. Il devait faire moins vingt à l'extérieur et elle était pressée de rentrer dans le bel édifice chauffé où avait lieu la réception-cadeaux de son amie Véronic, enceinte de huit mois et demi, mais la nouvelle de son autre meilleure copine la surprit tellement qu'elle en oublia le froid mordant.

— Vous vous mariez ? demanda-t-elle, interloquée. Et tu m'apprends ça comme ça, sans avertissement... À quel moment vous vous êtes décidés ?

— Eh bien, ça allait de soi, après tout, c'est moi qui ai attrapé le bouquet aux fiançailles de Véronic. La tradition veut que celle qui l'attrape se marie dans l'année qui suit, non ? répondit Anne.

— Je ne pense pas, non. Et tu sais, ce n'était pas un vrai mariage, c'était seulement une cérémonie de fiançailles. Vous ne devriez pas vous sentir obligés de convoler pour ça...

Anne se renfroigna et Juliette comprit qu'elle était peut-être allée un peu trop loin dans ses propos. Elle aurait dû se réjouir pour son amie plutôt que de se montrer négative.

— Je m'excuse, dit-elle après un petit moment, c'est juste qu'il y a moins de neuf mois, tu nous annonçais que Bruce et toi, c'était terminé, et voilà que vous décidez de vous marier. Tu m'as un peu prise par surprise...

Les traits d'Anne se radoucirent. Elle comprenait bien le scepticisme de son amie, à qui elle avait d'ailleurs choisi d'annoncer la nouvelle en premier. Elle savait que lorsqu'elle l'annoncerait à Véronic, celle-ci trouverait sans doute, pour sa part, toutes sortes de bonnes raisons pour la dissuader d'épouser le père de son fils.

— À quel moment planifiez-vous faire ça ? demanda Juliette en recommençant à marcher.

— L'été prochain. On aimerait ça se marier à Cuba. Un beau mariage sur une plage de sable blanc, avec des vagues en arrière-plan, c'est ce dont j'ai toujours rêvé.

— Cuba ? L'été ? Tu es sûre de ton choix ? Il fait vraiment chaud, là-bas...

Juliette ne se trouvait pas très gentille de remettre tous les plans de son amie en question; elle le voyait d'ailleurs à l'expression plaquée sur le visage d'Anne.

— On n'a pas trop le choix de faire ça l'été, c'est à ce moment-là que tout le monde est en vacances. En plus, il ne fait jamais beau ici, aussi bien en profiter dans le Sud dans un tout compris.

Les deux amies entrèrent finalement dans le bâtiment où avait lieu la réception. Véronic avait loué la plus belle salle de la ville. Tout était décoré dans les teintes de blanc et de rose. Il y avait de grands voilages et du tulle partout, ainsi que de gros bouquets de ballons. À l'entrée trônait un énorme gâteau en forme de cadeau. Juliette et Anne se dirigèrent vers la pièce montée et découvrirent, à l'intérieur, des répliques de jouets de bébés, sans doute mangeables aussi.

— On aura tout vu..., commenta Anne.

Elle eut un bref souvenir de sa propre réception-cadeaux dans un sous-sol froid d'église. Rien à voir avec l'événement grandiose auquel elles participaient actuellement. Il fallait dire que Véronic détestait les *showers*. Elle trouvait ça vraiment ennuyant de s'asseoir sur une chaise, pendant des heures, à boire du café et à manger de petits sandwiches, tout en regardant une future maman déballer cadeau après cadeau. Même que, quand sa mère lui avait proposé d'organiser une réception, son premier réflexe avait été de dire non. Puis, après mûre réflexion, elle avait décidé de préparer quelque chose plus à son image. Une vraie fête de filles! Et c'en était toute une. Des serveurs, seulement vêtus d'un caleçon ressemblant à une couche, servaient des cocktails, il y avait de la musique *lounge* et une femme faisait une démonstration d'objets

érotiques, question de rallumer un peu la flamme chez les couples déjà parents. C'était du jamais vu. On se serait davantage cru dans un *bachelorette party* qu'un *shower* de bébé...

— Sais-tu où Véronic a déniché ses serveurs? demanda Anne en prenant une coupe de champagne du plateau d'un sosie de David Beckham.

— Je pense que c'est Bérangère qui lui a donné le tuyau, répondit Juliette.

Leur voisine, Bérangère Luvic, philanthrope et mannequin international, était devenue une bonne amie dans les derniers mois. Elle était déménagée dans leur rue en compagnie de ses deux sœurs, Gloria et Brenda, quelques mois plus tôt, et avait beaucoup alimenté les commérages. Chaque fois qu'elle prononçait son prénom, Juliette repensait à toutes les histoires que ses copines et elle s'étaient inventées à son sujet. Elle en avait d'ailleurs un peu honte. L'espace de quelques semaines, le trio avait pensé que les voisines d'en face œuvraient dans le domaine de la prostitution. Au contraire, Bérangère et ses deux sœurs parrainaient un organisme pour les enfants maltraités en République dominicaine. Heureusement, rien de fâcheux ne s'était passé pendant que Juliette, Anne et Véronic suspectaient tout cela, mais elles avaient vécu bien des émotions contradictoires. Interrompant les pensées de Juliette, Véronic fit son entrée dans une chaise longue portée par d'autres superbes hommes en couche. Elle ne faisait jamais les choses à moitié!

— Mesdames, voici la future maman! annonça une belle et chaude voix d'homme dans le micro.

Les femmes se mirent à applaudir à tout rompre, comme si une star avait fait son entrée. Pendant que Véronic acceptait les félicitations de ses invitées, autant pour la fête que pour le choix des serveurs, Juliette décida de se racheter auprès d'Anne.

— Et si on reprenait du début? proposa-t-elle. As-tu une nouvelle spéciale à m'annoncer?

— Tu ne devineras jamais ce qu'il m'arrive, s'exclama son amie, qui embarqua dans le jeu. Bruce m'a demandée en mariage!

— Non! Pas possible. Chanceuse, je suis tellement contente pour toi!

Elle la prit dans ses bras et lui fit une grosse caresse, comme elle aurait dû le faire vingt minutes plus tôt.

— Qu'est-ce qui se passe, les filles? demanda Véronic, qui arrivait précédée par son énorme ventre.

— Bruce et Anne vont se marier, annonça Juliette tout excitée, comme si elle venait d'apprendre la bonne nouvelle.

Véronic fronça les sourcils. Ce n'était pas le genre de Juliette de s'énerver de la sorte, surtout qu'elle ne tenait pas Bruce en très haute estime depuis les événements des derniers mois. Toutefois, ne voulant pas jeter un froid sur la fête, elle décida d'embarquer dans le jeu elle aussi.

— Wow! Quelle bonne nouvelle! On va l'annoncer à toutes nos amies...

— Non, non, intervint Anne. C'est ton *party*, je ne veux pas te voler la vedette. On a amplement le temps d'en reparler.

— Montre-moi ta bague, la pria Juliette, je n'avais même pas remarqué que tu avais un nouveau bijou, j'aurais dû faire plus attention.

Elle saisit la main de son amie, mais n'y trouva pas l'anneau qu'elle cherchait. Elle regarda son autre annulaire, mais il était libre lui aussi. Comme si elle se sentait fautive, Anne retira sa main et la cacha derrière son dos.

— Je ne l'ai pas encore, avoua-t-elle. C'est que Bruce est très occupé avec son travail et il a de la difficulté à trouver du temps pour aller dans les magasins pendant que c'est ouvert...

Son futur mari était policier et il avait des quarts de travail variables d'une semaine à l'autre. Toutefois, il aurait pu faire un petit effort pour se rendre dans une bijouterie, quitte à choisir un modèle qui plaisait plus ou moins à Anne. Elle aurait facilement pu aller l'échanger par la suite.

— De toute façon, je préfère la choisir moi-même, ajouta la nouvelle fiancée. Comme ça, je suis certaine que je vais l'aimer! Bruce m'a donné de l'argent pour aller l'acheter, si j'en trouve une plus chère, je payerai la différence.

Véronic et Juliette échangèrent un regard qui n'échappa pas à leur amie, mais cette dernière s'y attendait. La demande en mariage de son copain était peu conventionnelle et cela l'avait déçue au départ, mais elle avait vraiment envie de l'épouser, alors elle avait dit oui. Elle trouvait que cela solidifierait son couple, qui battait un peu de l'aile, et c'était l'idéal pour leur fils. Peut-être profiteraient-ils de leur voyage à Cuba pour tenter de concevoir un deuxième enfant?

— Je finis de saluer mes invitées et, ensuite, je veux que tu me racontes comment il a fait sa grande demande, conclut Véronic en se dirigeant vers la petite estrade pour dire un mot à la foule.

Anne acquiesça d'un hochement de tête. Elle n'avait rien de bien particulier à leur raconter, mais elle savait que ses amies insisteraient pour connaître chaque détail.

La fête dura presque deux heures, mais au contraire des autres réceptions du genre, il n'y eut pas de cadeaux à déballer. Véronic avait insisté pour que ses amies lui apportent les présents chacune leur tour lorsqu'elle aurait accouché. Cela leur permettrait de voir le bébé en même temps. Elles dégustèrent du gâteau, burent du champagne et assistèrent même à quelques numéros assez olé olé exécutés par les serveurs. Ce fut une réussite totale, à l'image de l'organisatrice, et Juliette réitéra qu'on aurait davantage dit qu'elles participaient à un *bachelorette party* qu'à une réception-cadeaux. Anne et Juliette restèrent jusqu'à la fin, voulant aider Véronic à ramasser. Finalement, les hommes s'occupèrent de tout et les trois amies prirent une dernière coupe – sans alcool pour la future maman –, en les regardant travailler.

— Je m'habituerai facilement à une vie semblable, dit Véronic en observant les serveurs vaquer à leurs occupations.

Ils ne s'étaient pas changés et, quand ils déplaçaient les chaises et les tables, les filles voyaient tous leurs muscles se contracter. C'était assez plaisant pour l'œil. Ses deux amies semblaient d'accord avec son commentaire et elles prirent une gorgée de champagne sans quitter la scène des yeux.

— Alors, parle-moi donc de ta demande en mariage, demanda Véronic après un moment de silence.

— C'est de voir tous ces mecs à moitié nus qui te fait penser à Bruce? blagua Juliette.

— Les filles, s'il vous plaît, ne parlez pas de mon fiancé comme ça, se plaignit Anne.

La riposte avait été trop facile pour Juliette, car Bruce avait pris quelques kilos dans les derniers mois et il s'éloignait tranquillement de l'image du gars musclé.

— Comment a-t-il fait sa grande demande? réitéra Véronic.

— Eh bien, ce n'était pas grand-chose de très spécial, pour tout vous dire. Je suis revenue, après le travail, et il m'attendait dans la cuisine. Pendant que je dépaquetais l'épicerie, il m'a dit: «Ça pourrait être bien pour Olivier qu'on se marie...»

— C'est tout?

— Oui, c'est tout...

Juliette, qui avait posé la question, trouvait que c'était sans doute la demande en mariage la plus nulle du monde, mais elle évita d'en faire le commentaire.

— On n'a plus vingt ans, les filles, se défendit Anne. Je n'ai pas besoin de fleurs ni de tout le tralala qui vient avec. Ce que je veux, c'est un mari, une protection. Et je trouve que le fait qu'il me demande en mariage est une véritable preuve d'amour. Je connais bien Bruce et c'est l'une des choses les plus romantiques qu'il ait faites pour moi.

Les deux amies restèrent silencieuses, peu impressionnées par le comportement amoureux de leur voisin. Anne avait beau essayer

d'être convaincante dans ses propos, elles la connaissaient depuis plusieurs années et savaient qu'elle avait un caractère passionné qui n'avait pas dû être comblé par la demande dépourvue de romance de Bruce. Toutefois, en tant que bonnes copines, elles savaient que leur devoir était de rendre l'événement plus intéressant.

— Si tu veux, on peut magasiner avec toi pour ta bague, proposa Juliette. J'adore aller dans les bijouteries.

— Et ça va peut-être donner des idées à Steven, suggéra Véronic.

— Je ne pense pas, non, répondit la principale intéressée.

L'idée de la future maman sembla un peu prématurée à Juliette. L'enseignante fréquentait son policier depuis moins d'un an et elle se voyait très bien passer le reste de sa vie avec lui. Bon, elle avait dit la même chose quand elle s'était mariée avec Fred, son ex et le père de son fils Malek, mais ses sentiments pour Steven étaient différents. Malgré tout, il était un peu tôt pour parler de mariage.

— C'est gentil de le proposer, Juliette, je garde ça en tête. J'ai aussi d'autres projets pour vous, en ce moment, annonça la future mariée.

— Moi, à part extraire ce bébé-là, je ne vois pas en quoi je pourrais être utile à quelqu'un..., dit Véronic en se massant le bas du dos.

— Eh bien, je me demandais si vous vouliez être mes demoiselles d'honneur. On va vous trouver de belles robes, parfaites pour la température, et tant qu'à être dans le magasinage, on va aussi acheter ma bague et ma robe !

— Woh! Une minute... Comment ça, parfaites pour la température? Il va être où, ce mariage-là? demanda Véronic.

— À Cuba! Ça va être les meilleures vacances de notre vie...

— Il n'en est pas question! s'exclama aussitôt Véronic.

— Voyons, fais un effort pour ton amie, la supplia Anne.

— Est-ce que tu m'as bien vue? demanda-t-elle en se levant pour montrer son énorme ventre. Je vais exploser d'ici quelques semaines et après ça, j'aurai l'air de quoi? De deux gros seins sur pattes avec un ventre mou. Impossible pour moi d'aller me pavaner sur les plages de Cuba cet été. Le délai est bien trop court! Si je t'avais proposé la même chose alors que tu étais enceinte d'Olivier, qu'est-ce que tu m'aurais répondu, hein? Tu penses juste à toi, on dirait, ajouta-t-elle avant de se mettre à pleurer.

Juliette savait que Véronic était toute déboussolée par les changements qui s'opéraient sur son corps de femme enceinte. Habituellement très mince, elle était en combat constant contre la balance, surtout depuis le début du troisième trimestre. En plus, elle avait tellement entendu Anne se plaindre de son ventre mou après son accouchement qu'automatiquement elle présumait qu'il en serait de même pour elle. L'enseignante avait beau lui expliquer que le corps reprenait généralement sa forme normale assez rapidement – elle-même portait à nouveau ses vêtements de tous les jours seulement une semaine après avoir accouché –, on aurait dit que Véronic ne voulait rien entendre. Juliette trouvait par ailleurs qu'elle exagérait un peu en disant qu'Anne pensait uniquement à elle. Déjà qu'elle n'avait pas eu une demande en mariage très romantique, le moins qu'elle pouvait faire était de se planifier une noce de rêve.

— Véronic, tu exagères un peu, il me semble, dit-elle finalement. On est toutes passées par là et notre corps a repris sa forme d’antan. Reviens-en, OK ?

— Tu peux bien parler, toi, *miss* je-ne-prends-que-vingt-deux-livres-enceinte. Moi, j’en ai déjà trente-cinq à perdre. TRENTE-CINQ ! As-tu déjà eu trente-cinq livres à perdre ? Je suis à la veille de m’inscrire à l’émission de gros avec Chantal Lacroix.

— Crois-moi, Véronic, d’ici l’été, tu auras perdu tout ton petit bedon, surtout si tu allaites. Si ce n’est pas le cas, il y a une invention merveilleuse qui existe pour ça : les maillots une pièce, lui dit Anne. Rappelle-toi, c’est ce que j’ai porté, moi, l’été après mon accouchement, et je n’en suis pas morte.

— D’accord, on va dire qu’on a une solution pour le maillot, mais as-tu pensé au bébé ? continua la future maman.

— Quoi, le bébé ?

— Ben, je vais faire quoi avec lui ? Le laisser à la maison ? Il va avoir à peine quatre ou cinq mois.

— Justement, emmène-le avec toi ! proposa Anne. C’est l’âge idéal. Il ne mange pas encore, donc pas de purées à traîner, et tu veux allaiter. Rien de plus facile ! Qu’est-ce que tu penses que je vais faire avec Olivier ? Le laisser seul à la maison ? On va l’emmener, il va pouvoir participer au mariage. Si toutes mes amies qui ont des enfants viennent, il va y avoir plein de jeunes.

— C’est une bonne idée, ça, continua Juliette. Je pourrais emmener Malek. Je suis certaine qu’il va adorer son expérience et, en plus, il est à l’âge idéal pour commencer à voyager.

Voyant ses deux amies aussi enthousiastes, Véronic soupira, à court d'arguments. Évidemment qu'elle avait envie de participer au mariage d'Anne, mais l'idée de partir avec un bébé ne l'enchantait pas au maximum. Elle devrait en parler à Paul.

— Est-ce que les conjoints sont invités ? demanda-t-elle.

— Bien sûr ! Tout le monde est invité. Si les enfants de Paul veulent venir aussi...

— Non, merci. Déjà, un bébé, c'est suffisant.

— Je pourrais peut-être même demander à Fred de participer aux frais du voyage, continua Juliette, plus pour elle-même que pour les autres. Il fait plus d'argent que moi, après tout...

Depuis que son ex avait hérité, il se montrait très généreux à l'égard de son fils. Juliette, avec son simple salaire d'enseignante, gagnait assez bien sa vie, mais la pension alimentaire de son ancien mari n'était pas du luxe non plus.

— Alors, c'est décidé ? Vous acceptez d'être mes demoiselles d'honneur ? demanda Anne en tapant dans ses mains comme une petite fille.

— C'est sûr, ma belle ! répondit Juliette. Je ne manquerais pas ton mariage pour tout l'or du monde...

— De mon côté, je ne dis pas oui tout de suite. Pour être franche, je préfère attendre un peu pour voir à quoi ressemblera notre vie avec le bébé.

— C'est correct, je comprends. Ta place reste disponible.

— J’espère. Et, euh, je vais magasiner avec vous, aussi. Pas question que tu choisisses une robe que je trouve laide, sinon je ne la porterai pas.

Anne et Juliette échangèrent un regard. C’était l’évidence même que leur amie allait venir. Elle non plus ne manquerait pas ça, quitte à sevrer le bébé pour le laisser tout seul avec Paul une semaine.

De retour chez elle après la cérémonie, Juliette eut le plaisir d’y retrouver Steven. Il faisait beaucoup d’heures supplémentaires depuis quelques semaines, combinant son travail de policier éducateur à celui de patrouilleur temporaire. Le poste de police local était en manque d’effectifs. Il avait préparé le souper et un délicieux fumet accueillit la jeune femme. C’était réconfortant et ce le serait encore plus avec un bon verre de vin. Justement, une coupe l’attendait déjà quand elle rejoignit son amoureux à la cuisine.

— Salut! Je suis là. Hum! Ça sent bon.

— Salut, ma belle. J’espère que ma présence ne te dérange pas trop. Delphine est partie dormir chez une amie et je sais que Malek est chez Fred. Je me suis dit : « Une petite soirée en amoureux ne nous ferait pas de tort. »

Juliette l’embrassa tendrement, trop contente de le voir.

— Tu le sais, que tu es toujours le bienvenu ici. Delphine aussi, répondit-elle en prenant sa coupe.

C’est alors qu’elle remarqua l’immense bouquet de roses qui trônait sur le buffet. Il y avait une belle carte déposée tout près. Surprise, elle jeta un coup d’œil à son amoureux, même si c’était impossible qu’il soit pour quelqu’un d’autre qu’elle.

— Bonne Saint-Valentin... avec quelques jours de retard, dit-il. Je suis désolé de l'avoir manquée à cause du travail.

— Oh! tu es trop gentil! s'exclama-t-elle. J'adore recevoir des fleurs.

— Je devrais faire plus d'efforts pour t'en offrir fréquemment. C'est ma nouvelle résolution.

Elle lui fit un sourire en ouvrant la carte. La vision fugitive d'un autre bouquet de fleurs venant de son ex lui effleura l'esprit, mais elle préféra chasser cette image. Elle lut le mot, qu'elle trouva très romantique, et donna un baiser à Steven pour le remercier.

— Ce n'est pas tout, dit-il, regarde dans les fleurs.

Curieuse, elle se leva sur la pointe des pieds pour voir ce qui se cachait dans le bouquet. Elle eut la surprise d'y découvrir une boîte carrée, enveloppée dans du papier bleu de très bonne qualité. Elle jeta un œil à son beau policier et il lui fit signe de la déballer. Elle déchira l'emballage et reconnut l'emblème d'une bijouterie qu'elle connaissait bien. La boîte carrée, la bijouterie, les fleurs, le souper romantique; s'apprêtait-elle à recevoir la demande en mariage qu'Anne n'avait pas eue? En ouvrant la boîte, elle réalisa que ses mains tremblaient; elle anticipait ce qu'elle allait trouver à l'intérieur. Elle enleva finalement le couvercle et découvrit un superbe pendentif garni de pierres précieuses. Elle fut soulagée et déçue à la fois, et trouva son sentiment très étrange.

— Est-ce que tu l'aimes? s'enquit Steven. Si ce n'est pas le cas, on peut le rapporter sans problème et en choisir un à ton goût.

Juliette pensa à son amie qui devait magasiner sa propre bague de fiançailles en solo et remercia le ciel d'être tombée sur un gars aussi extraordinaire que son policier.

— Je le trouve vraiment beau, c'est un excellent choix! Par contre, je pensais qu'on avait dit «pas de cadeau»?

— Je le sais, mais je n'ai pas pu m'en empêcher. Je suis tombé dessus par hasard l'autre jour et j'ai tout de suite pensé à toi. Même que Bruce l'a trouvé beau, lui aussi.

— Bruce? Qu'est-ce qu'il a à faire là-dedans?

— Il était avec moi. On avait été appelés pour un vol à la bijouterie. Ça fait plusieurs jours que je veux t'en parler, mais je ne voulais pas te dire que j'avais mis les pieds là, question de ne pas gâcher la surprise.

Il lui raconta que, lorsqu'ils étaient allés prendre la déposition de la vendeuse, le pendentif lui était tombé dans l'œil. Il l'avait tout de suite acheté. Juliette avait de la difficulté à se concentrer sur son histoire. Pourquoi Bruce n'avait-il pas pris la peine d'acheter une bague de fiançailles à Anne s'il s'était trouvé dans une bijouterie? Il aurait pu en profiter, comme Steven. Toute cette histoire était assez étrange. D'un autre côté, peut-être avait-il déjà fait sa grande demande quand cela s'était passé. Ils s'installèrent à table pour déguster le poulet *parmigiana* que Steven avait préparé et Juliette en profita pour lui parler de son amie.

— Savais-tu que Bruce a demandé Anne en mariage? demanda-t-elle en prenant une bouchée de poulet.

— Non! Il ne m'en a pas parlé, répondit Steven, surpris. Pourtant, ce ne sont pas les occasions qui ont manqué dans la dernière semaine.

— Je suis surprise, moi aussi, je ne savais pas que c'était son genre de vouloir se marier.

— Est-ce que c'est censé être écrit dans notre front? s'enquit-il avec un sourire.

— Ben non, ce n'est pas ce que je veux dire...

— Ah non?

— Non, il y a des hommes qui sont du genre à vouloir se marier et d'autres non, c'est tout, conclut-elle.

— Et moi, je suis de quel genre? Celui qui veut ou celui qui ne veut pas?

— Je ne sais pas trop, répondit-elle.

— Je t'ai trouvée nerveuse, tantôt, quand tu as déballé la boîte. Avais-tu peur d'y trouver une bague?

Juliette resta interdite un instant. Ainsi, il avait remarqué son trouble. Elle pensait s'en être bien sortie, pourtant.

— Aurais-tu dit oui? demanda-t-il en plongeant son regard dans le sien.

Elle prit un instant pour répondre, pesant ses mots.

— C'est sûr que, comme toute fille, l'idée d'un mariage me plaît, mais je l'ai déjà fait une fois et je ne me rembarquerais pas dans un tel projet sans être sûre à cent pour cent de mon choix, expliqua-t-elle.

— Tu n'es pas certaine que je sois le bon choix ?

— Oui, oui ! répondit-elle rapidement. C'est juste qu'on sort ensemble depuis peu. Je suis très amoureuse de toi, mais pas au point de me marier. Pas encore, en tout cas. Notre situation actuelle me convient très bien.

Elle sentait qu'elle s'engageait dans une drôle de voie avec ses propos et espérait que Steven le prendrait bien. Ses mains s'étaient remises à trembler.

— Tu as raison, clama-t-il. Ne précipitons pas les choses et profitons du moment présent. On porte un toast. Au mariage de Bruce et d'Anne !

Ils cognèrent leur verre et ne reparlèrent plus de mariage de la soirée.